

Lendemain de fête Luc 2.21-38

Noël est venu, Noël est reparti. Comment vivons-nous ces lendemains de fête ? Demain, déjà, les magasins seront pleins de gens qui désirent échanger les cadeaux reçus contre quelque chose qui leur plaît plus ! Bientôt, les lumières vont s'éteindre. Pour beaucoup, Noël est une fin, la fin d'une attente, d'une longue préparation, et parfois la fin d'un espoir... déçu, parce que les festivités ne sont jamais à la hauteur de ce qu'ils en attendaient.

Pour Siméon, la naissance de Jésus est vraiment une fin... Il parle même de « s'en aller en paix » ! Mais c'est surtout la fin d'une attente, et le début de la réalisation des promesses qui nourrissaient la foi du vieil homme. Pour Marie et Joseph, pour Jésus lui-même, pour l'ensemble de l'humanité, la fin d'une longue attente annonce le début d'une période mouvementée qui bousculera les idées et les cœurs.

Ensuite, l'intervention d'Anne nous ramène à l'essentiel. Oui, comme Siméon l'a annoncé, il y aura des souffrances, de l'incompréhension et même, pour certains, le rejet du Sauveur donné par Dieu. Mais rien n'arrêtera la rédemption qui est en marche.

Siméon, une attente prend fin

À l'âge de huit jours, Jésus a été formellement accueilli au sein de la communauté d'Israël par la circoncision (v.21).

Quarante jours après la naissance à Bethléhem, toute la petite famille se rend à Jérusalem. Pour Marie, il s'agit d'offrir le sacrifice prescrit pour la purification suite à un accouchement. On en a profité aussi pour s'occuper du rachat obliga-

1.

toire de l'enfant premier-né de Marie (v.22-24). La loi exigeait le versement d'une « rançon » de 5 shékels en souvenir des premiers-nés israélites épargnés lors de la sortie d'Égypte.

Il y a un contraste saisissant entre l'accueil enthousiaste de Siméon et le dénuement, l'« humble condition » de Marie et Joseph. Car *une paire de tourterelles* était l'offrande de l'indigent... Luc ne veut pas qu'on oublie le paradoxe de Noël : le Roi de gloire, né dans une étable. Certains, sensibles à la révélation de Dieu, ont discerné la gloire derrière les apparences. C'était le cas des bergers. Le sacrificateur qui s'est occupé de la purification de Marie n'a rien perçu de particulier : « Au suivant ! » Mais Siméon, lui, n'était pas abruti par la routine religieuse. Il vivait dans l'attente !

Pour Anne, Luc nous donne une biographie succincte qui nous apprend son âge. Pour Siméon, nous n'avons aucune précision. Nous supposons, généralement, qu'il était également âgé... parce qu'il parle de s'en aller. Mais il pouvait aussi bien être dans la force de l'âge et atteint d'une maladie mortelle ! Il n'y a pas d'âge pour *s'en aller en paix* lorsque nos yeux ont vu le salut de l'Éternel. Il ne s'agit pas de devenir morbide... mais de vivre chaque jour, chaque instant, conscient que ce peut être le dernier.

Mais Siméon attendait – parce qu'il avait reçu une formidable promesse : *il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur*. Donc, ce jour-là, il s'est senti poussé d'aller au Temple – au moment même où Marie et Joseph faisaient la queue pour accomplir les formalités pour leur bébé. On connaît tellement bien cette histoire qu'on ne s'étonne pas de voir Siméon se diriger tout droit vers ce couple quelconque pour leur arracher leur petit des bras ! On ne s'étonne pas non plus de voir que Marie et Joseph le laissent faire ! Il faut croire que cela se voyait que Siméon était un *homme juste et pieux*... Car, en général, les jeunes parents n'aiment pas trop que des

2.

inconnus leur prennent leur enfant.

Siméon attendait *la consolation d'Israël*, Siméon attendait le Messie. Il n'était pas le seul... mais Siméon a su le reconnaître – et, ça, c'est extraordinaire. Parmi les Juifs qui attendaient l'arrivée du Christ, beaucoup étaient du genre belliqueux. Ils attendaient un messie monté sur un grand cheval blanc, accompagné, de préférence, d'une armée bien équipée. Ceux-là ne surveillaient pas les enfants qu'on présentait au Temple. Ils s'étaient enfermés dans leur propre idée du Christ qu'ils voulaient et de comment il devait venir, de comment il devait agir pour « consoler Israël ».

Jésus n'est pas venu comme on l'attendait. Jésus ne vient pas comme on l'attend. Et seuls ceux qui écoutent la voix de l'Esprit sont capables de discerner sa présence.

Siméon, lui, connaît sa Bible : *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné...* Il attend celui qui sera la réponse de Dieu à ses prières et la réalisation de toutes les promesses de l'Écriture. Il fallait être un homme de foi pour voir dans un bébé de quelques semaines celui qui sera appelé *Conseiller étonnant, Dieu-Héros, Père éternel, Prince de paix*. Mais l'enfant Jésus symbolise pour Siméon ce que Dieu va faire en Israël pour que même les nations soient éclairées.

Que le Seigneur éclaire nos yeux pour discerner sa présence et son action dans notre vie. Ne disons pas trop vite que Dieu ne répond pas à nos prières, qu'il ne tient pas ses promesses... La vérité, c'est que trop souvent nous ne voyons pas ses réponses – parce qu'il répond à nos besoins et non à nos convoitises ou à nos exigences d'enfant gâté. Et que le Seigneur nous fasse comprendre comment ses promesses pour nous se réalisent en Jésus, par Jésus. La vraie réponse au besoin profond de notre cœur, ce n'est pas plus de possessions matérielles, plus d'amis, plus de divertissements. Ce n'est même pas, en fin de compte, plus de réunions ou de commu-

nion fraternelle. C'est *plus...* de Jésus !

Siméon souffle le chaud et le froid ! Après ses déclarations joyeuses vient une prophétie plus inquiétante. Cette prophétie de Siméon souligne le fait que Jésus ne laissera pas indifférent. Il a suscité, il suscite encore et il suscitera jusqu'à son retour *la contradiction*. L'idée de *chute* et de *relèvement* évoque le thème biblique de la pierre d'achoppement (que nous ne pouvons pas développer aujourd'hui). Les hommes butent sur Jésus-Christ. Certains réagissent par un rejet, mais d'autres tombent (pour découvrir leur misère et leur besoin) puis se relèvent pour marcher à la lumière de Jésus.

Pour Marie, Siméon prévoit une grande douleur, sans doute celle qu'elle connaîtra au pied de la croix en voyant son fils extraordinaire mourir comme un exclu et un brigand. Mais elle aussi s'en relèvera, après la résurrection de Jésus.

Dans notre expérience de chrétiens, nous connaissons aussi des moments plus difficiles, des temps de « chute », des échecs, mais aussi des moments où nous ne comprenons pas très bien ce qui nous arrive. Au moment où Jésus est mort, comment Marie pouvait-elle *comprendre* ce qui se passait ? Elle ne le pouvait pas ! Mais elle pouvait s'accrocher aux promesses de Dieu. À celle transmise par les bergers : *aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur*. À celle incluse dans les déclarations de Siméon : *mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé..., lumière pour la révélation aux nations*.

Les promesses de Dieu restent vraies quoi qu'il arrive, et Jésus est et restera *celui qui nous relève toujours*.

Anne, une autre attente commence

Il y a autre chose qui devrait nous surprendre dans ce texte. Siméon prophétise et Anne est présentée comme prophé-

tesse. Pourtant, à cette époque, la prophétie avait cessé depuis plus de 400 ans ! Malachie a prophétisé autour de 460 av. J.-C., puis sont venus Esdras (458) et Néhémie (445-433), puis... plus rien ! On fait d'ailleurs souvent un raccourci en disant : plus rien jusqu'à la venue de Jean-Baptiste, dernier prophète de l'Ancienne Alliance. En fait, lorsque Jésus est né, l'Esprit de Dieu était déjà à l'œuvre et avait équipé Siméon et Anne pour annoncer l'importance de l'arrivée de l'enfant. Avant que Jean-Baptiste sache marcher, avant qu'il sache parler, l'Esprit avait commencé à en inspirer d'autres, pour que l'arrivée du Messie ne passe pas inaperçue pour ceux qui l'attendaient vraiment.

Comme Siméon, lorsqu'elle découvre l'enfant, Anne loue Dieu. Sa réaction n'est pas : Oh, qu'il est mignon ! Elle reconnaît que l'arrivée de Jésus **change la donne**. Elle en parle aux autres membres de son réseau, à ceux qui sont désignés ici comme *tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem*.

En apparence, Jérusalem n'avait pas changé. La ville était toujours sous la botte de l'envahisseur romain. La caste des principaux sacrificateurs était toujours aussi corrompue. La machine religieuse du Temple tournait toujours à plein régime, à offrir sacrifice après sacrifice, comme si cela ne cessait jamais... Mais Anne a discerné le début de l'accomplissement de la promesse de la rédemption d'Israël. Luc ne dit pas qu'elle avait tout compris ! Mais elle a su que la rédemption attendue était en marche.

Dans la suite du N.T., *Jérusalem* devient un signe qui désigne le peuple de Dieu, la communauté de ceux qui croient. En un sens, le rachat pour Dieu de tous ceux qui croient en Jésus s'est accompli pleinement lorsque le Fils de Dieu est mort et ressuscité. Colossiens 1.14 parle du *Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés*.

Mais nous découvrons, comme Anne, que notre attente n'est pas finie. L'apôtre Paul écrit même que *nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption filiale, la rédemption de notre corps. Car c'est dans l'espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus une espérance : ce qu'on voit peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance*.¹

En ces lendemains de fête, nous n'avons aucune raison d'être déçus ! Nous avons fêté l'Incarnation, première étape d'une série d'événements qui a mené Jésus de la crèche à la croix. Là, il nous a rachetés pour Dieu par son sang. C'est fait ! Mais le plein accomplissement de notre rédemption ne se voit pas encore et notre attente reste entière.

Siméon et Anne nous disent en chœur que Dieu tient parole. Il réalise ses promesses. Le temps qui passe n'y change rien et ne devrait jamais anéantir l'espérance. Quand notre attente est tournée vers le Seigneur, elle n'est jamais déçue.

Aussi sûrement que Noël revient tous les ans, Jésus reviendra pour mettre le point final à notre rédemption. Et ce sera infiniment meilleur que tous les Noëls que nous avons vécus !